attitudes towards or feelings about music were, other than the fact that the music performed in his household tended to look to the past rather than to the new styles emerging at the time, in Burgundy and other parts of Northern Europe, of which Wolsey had ample opportunities to hear. On the other hand, when it came to sculpture, here, as P. G. Lindley demonstrates, Wolsey's tendency was to seek out the newest, most up-to-date of the Italian styles.

This volume is well put together, with first rate figures and plates. There are a few minor annoyances such as the lack of the definite article in the giving of dates in one essay which may represent an eccentricity on the part of the author, or perhaps misprints. In general, however, I think this book will prove pleasurable to anyone with an interest in the early years of the reign of Henry VIII and the great man who in so many ways dominated those years.

CARL ERICSON, *University of New Brunswick*

Kathleen A. Parrow. *From Defence to Resistance: Justification of Violence during the French Wars of Religion*. Philadelphia, Transactions of the American Philosophical Society, vol. 83, part 6, 1993. Pp. 79.

Dans ce petit ouvrage, Kathleen Parrow se propose de combler une lacune qui, selon elle, caractérise les travaux consacrés jusqu'ici aux justifications de la résistance contre la tyrannie en France pendant les guerres de Religion: l'absence d'analyse approfondie des fondements juridiques et légaux de ces doctrines. Après une introduction qui fait brièvement le point sur l'historiographie de la question, où elle montre que les historiens se sont surtout préoccupés des aspects politiques, religieux et sociaux de la violence, elle examine deux sources négligées de l'affirmation du droit des sujets à résister au tyran: d'une part, le concept romain de légitime défense, et de l'autre, le concept médiéval de guerre juste.

Le premier est exprimé par la maxime du droit romain *vim vi repellere licet* (il est licite de repousser la force par la force), assortie de précisions telles que *incontinenti* (la riposte d'un individu à une agression qui menace sa vie doit être immédiate, et non différée, ce qui l'assimilerait à une vengeance privée) et *moderamen tutelae* (cette riposte doit être contrôlée et proportionnée à l'attaque). Au Moyen Âge, le domaine d'application de cette maxime est clairement étendu de la défense de la vie à celle de la propriété. À travers l'examen des "cas ducaux" normands puis des "cas royaux" français (réservés à la justice ducal ou royale), Kathleen Parrow montre comment peu à peu s'impose l'idée que le roi a le devoir de protéger la vie et les biens de ses sujets,

et que ce devoir, du fait du développement du droit féodal mais aussi de la diffusion des idées sur la souveraineté du peuple et sur la monarchie élective, prend l'aspect d'une obligation contractuelle à laquelle il ne peut se dérober. Par ailleurs, la précision croissante de la notion de lèse-majesté et l'affirmation corrélatrice du droit de confisquer les biens des félons, bien qu'ayant essentiellement servi d'armes pour l'extension du pouvoir royal, permettent aussi une utilisation éventuelle contre les tyrans: ces derniers peuvent en effet être considérés comme des rebelles méritant d'être dépossédés du royaume.

Le concept médiéval de guerre juste est analysé dans les cas particuliers de la lutte contre les infidèles ou contre les hérétiques. Avec l'importance prise par la Réforme en France, les catholiques rappellent avec une insistance accrue que le roi a le devoir, mentionné dans le serment du sacre, de lutter contre l'hérésie; ils assimilent celle-ci à une félonie passible de la confiscation des biens de ceux qui en sont coupables. Tout le problème est de savoir si ce devoir peut aller jusqu'à la *guerre* contre les hérétiques, et si, lorsque le roi ne satisfait pas à cette obligation, les sujets peuvent considérer qu'il est indigne de sa tâche.

Après avoir évoqué ces fondements dans les droits romain et canon, Kathleen Parrow examine, dans deux brefs chapitres, la manière dont les huguenots d'abord, puis les catholiques se sont appuyés sur eux pour justifier leurs prises d'armes. Elle reprend là des éléments bien connus qu'elle éclaire selon la perspective qu'elle a choisie. La tyrannie, d'abord celle des mauvais conseillers puis celle du roi lui-même, est assimilée par les huguenots à une attaque visant leurs vies et leurs biens, contre laquelle ils ont le droit de se défendre. Ils transposent ainsi l'idée de légitime défense de l'individu à la collectivité, et la référence au bien public leur sert à bien distinguer leur action d'une vengeance privée.

Quant aux catholiques ligueurs, ils reprennent les arguments des auteurs protestants; mais, pour eux, la tyrannie royale est plutôt une trahison du devoir de lutte contre l'hérésie, qui laisse sans protection leurs vies, leurs biens, et, pis encore, leurs âmes. Cette démission de l'autorité légale la disqualifie et habilite les sujets à prendre les armes pour mener eux-mêmes la juste guerre nécessaire à la survie du royaume.

La brièveté du livre de Kathleen Parrow l'a contrainte à esquisser les thèmes abordés plutôt qu'à les approfondir vraiment, au prix, parfois, d'approximations ou d'obscurités. Mais les pistes qu'elle a ouvertes sont d'un intérêt évident pour les historiens de la pensée politique et pour ceux des guerres de Religion. Il faut souhaiter qu'elle ait la possibilité d'étoffer et d'enrichir ses analyses.

ARLETTE JOUANNA, *Université de Montpellier*